

JEAN-PIERRE SERGENT

BIOGRAPHIE

1958 Naissance à Morteau (France).

1978-81 Etudie l'architecture à Strasbourg et la peinture à l'école des Beaux-Arts de Besançon.

1983-91 Travaille l'abstraction géométrique sur panneaux d'Isorel. Parallèlement à son activité de plasticien, il élève et entraîne des chevaux américains dans le Doubs.

1991 Déménage à Montréal pour se consacrer exclusivement à la peinture. Travail sur Plexiglas, matériaux industriels, coupures de presse et photos; début des sérigraphies.

1993 Installe son Studio à New York. Travail sur objets trouvés, peintures-sculptures et sérigraphies sur Plexiglas.

1998 Réalise une oeuvre monumentale pour l'Alliance Française de New York. Travaille comme sérigraphe professionnel à la Drexel Press.

2001-03 Elaboration de *Mayan Diary*, série d'images au format unique carré (1,05 m x 1,05 m) sérigraphiées au dos de Plexiglas permettant de réaliser de monumentales installations murales modulables. *Mayan Diary* est exposé dans plusieurs galeries et centres culturels new-yorkais. Développe son travail à partir de l'image numérique pour retravailler les images trouvées et découper les films sérigraphiques.

2005 Déménage son atelier à Besançon, France.

2007 Installe *Mayan Diary* 18, 3,15 x 6,30 m. pour la mise en scène du décor minimaliste de Didier Brunel pour l'opéra La Traviata de Giuseppe Verdi, Opéra Théâtre de Besançon, France.

2008 Installe *Mayan Diary* 24, 3,15 x 8,40 m. dans la Salle des Iles Basses en partenariat avec la ville d'Ornans, France.

2011 Exposition monographique *Mayan Diary* dans les sept salles du Musée des Beaux Arts de Mulhouse, France. Présentation de *Mayan Diary* 20, 2,10 x 10,50 m. et des travaux sur papier des séries : *Large Papers* et *Mangas, Yantras Y OTRAS Cosas*.

PRESENT Work-in-progress *Mayan Diary*, technique artistique palimpseste utilisant la récupération, l'appropriation et l'accumulation iconographique. Les principaux thèmes de ces "fusion paintings" sont largement inspirés des cultures préindustrielles, du chamanisme, des Mangas, du Kundalini, de l'épopée mystique, des cycles de vie et du "momentum" cosmique. Le langage pictural se présente comme un lieu de rencontre iconographique d'éléments transtemporels et transculturels d'archétypes puisés dans l'inconscient et l'imaginaire collectifs. Jean-Pierre Sergent met en abîme les confrontations, la dualités et les harmonies entre les figurations du corps : monde présent, matériel et tangible, images pornographiques, sexualité avec les représentations des mondes spirituels : Mondes cosmogoniques intemporels, patterns répétitifs des transes rituelles, matière génétique universelle, mémoire du temps profond, structures socioculturelles et généalogiques tribales. Mystérieuse et monumentale, son oeuvre se comprend comme un vibrant hommage à la colossale énergie vitale profondément enfouie et refoulée dans nos sociétés postculturelles.

"MAYAN DIARY" OU LES CARNETS DE VOYAGE DE JEAN-PIERRE SERGENT

"Comme un homme, au milieu d'un songe, dévoré par la soif, et qui cherche à boire, et qui ne trouve pas l'eau qui pourrait éteindre le feu de ses os..." Lucrèce, La Nature.

"Earth is the region of the fleeting moment." Ayocuan, poète Nàhuatl.

"Pour activer au mieux leur fréquence, l'Uwishin (chaman Jivaro) doit aussi pouvoir fixer longuement son esprit sur des images de vrombissement, des colibris ou des libellules en vol stationnaire, par exemple, tous les sens se combinant dans l'expérience de la transe pour faire du corps une grande vibration immobile." P. Descola, Les lances du crépuscule.

La série de peintures sur Plexiglas "Mayan Diary" commencée à New York en 2000 fait suite aux séries "Amana" 1998, "Le Rêve de l'Homme Emprisonné" 1999 et les oeuvres sur papier "Dionysos" 1998.

"Mayan Diary" est un carnet de voyage non littéraire constitué de stimuli visuels et émotionnels collectés lors de mes voyages successifs au Mexique et au Guatemala ainsi que durant mon vécu dans la New York multiculturelle et multiethnique. Au début, c'est la superposition et l'accumulation d'éléments iconographiques venant des rencontres faites au Museo de Antropología de México, aux sites archéologiques de Chichen Itza, Uxmal, Mitla, Oaxaca, ainsi qu'avec les peuples Maya, Mixtec, Zapotec et leurs créations artistiques. Par la suite, le travail s'est enrichi de nombreuses images venant des sociétés prémodernes et des périodes archaïques des grandes civilisations, images induites également par de nombreuses lectures ethnographiques et philosophiques sur les cultures et mythologies amérindiennes, indiennes, japonaises, australiennes, préhistoriques etc.

Ma principale référence picturale est celle de la présence, dans l'art pariétal, d'images superposées durant des millénaires sans commencement ni fin apparente. Cette "surimposition" iconographique cyclique sans lien cohérent logique, fait fortement référence à la Mâyâ indienne où la vérité ultime, présence du divin, est cachée par des réalités illusoires, protéiformes, fragmentaires, contradictoires et multiples.

L'inspiration puise également dans les métamorphoses vécues lors de trances chamaniques, quand l'individu se dissout pour se transformer en différentes entités humaines, animales, végétales, minérales, spirituelles pour enfin fusionner dans les réseaux génético-cosmiques.

L'idée maîtresse de ma création artistique est de rendre hommage à l'Humain historique, intemporel et contemporain, au corps, à la beauté; aux différentes réponses et interprétations sur la Sexualité, l'Art et la Mort, imaginées lors de rituels sacrés ou profanes au cours de notre histoire.

Jean-Pierre Sergent, Besançon. Février 2010.

A PROPOS DE JEAN-PIERRE SERGENT

"Ha les animaux...!" Mr Léo Castelli, galeriste, New York, 1993.

"Enfin il y a le rapport au format qui est à la fois intéressant et étrange en ce qu'il produit des sortes de mandalas où paradoxalement le profane engendre des formes qui tendent vers le sacré."
Marc Vaudey, conseiller pour les arts plastiques, Toulouse, 1999.

"Avec ses peintures, Jean-pierre Sergent nous offre des œuvres à mi-chemin entre un espace de représentation dans lequel les figures s'affirment, et un espace de projection où les signes, les mots, les formes abstraites, par leurs entrelacements, nous renvoient à la présence du corps."
Laura Franco, Le Mag, Ornans 2005.

"You fucking frenchman, you keep this up, we are going to deport you to Paris, eh..! Nice shit! Cool, baby, bring on the Mayan Goddesses !"
Jahmes Graham, écrivain, New York, 2002.

"Jean-Pierre's work reminds us that all there is is life. His work delivers a message that requires the viewer to understand that without living passionately, life has no continuation and the whole cycle of our planet cannot thrive nor continue to grow. A viewer may get distracted by the sexual content of the work, however it is but a mere celebration of that act where we are challenged to delve further and ask ourselves what is its greatest purpose. In a time where dark forces mistaken termination of life as a celebration and homage to spirituality, it is important to thank Jean-Pierre. He reminds us that each act of passion perpetuates the greater challenge of living life. A challenge that is eclipsed by the greater reward of becoming a steward and mentor for the future and instill a desire and optimism to perpetuate life through the means that energizes it."
Miguel Baltierra, architecte, New York, 2006.

"En 1994, j'ai découvert le premier studio de JP Sergent à New York. J'ai acheté ses œuvres au cours du temps depuis cette date. J'aime sa fidélité à un format (55"X55") et à une matière (Plexiglas), ses explorations mythologiques, païennes, sans oublier son sens chaleureux des couleurs."
Eric Mouilleron, entrepreneur, Londres, 2006.

"D'où vient tant d'énergie ? Elle est partout. Dans le contact des peaux, dans la symbolique des chamans maya, dans son choix des couleurs. Les œuvres de Jean-Pierre Sergent sont un hymne à la Vie. Contenir tant de forces primitives dans une œuvre aussi sophistiquée, nécessite une maîtrise technique parfaite, irréprochable. C'est un tour de force artistique. Un niveau d'exigence qu'il tient de New York."
Bruno Dellinger, écrivain, collectionneur, New York, 2006.

"Vous avouerez-vous que je suis plus sensible, dans l'immédiat, à vos œuvres géométriques...? Mais tout ce qui concerne l'iconographie de notre époque, et les mythologies des autres cultures, les combinaisons, les superpositions de motifs, et votre œil ironique, ou acide, ces divers points de vue ne me laissent pas indifférent, même s'il me faut un peu de temps pour rentrer dans votre "système"..."
Bernard Fauchille, directeur des Musées de Montbéliard, 2008.

"Variations Cosmogoniques : L'art de Jean-Pierre Sergent est un art palimpseste, un peu magique où le travail d'accumulation, la stratification des images, des cultures, des Temps renvoient à l'évolution de l'Homme, des civilisations primitives à l'individu moderne. Dans ses œuvres, l'invocation des grands mythes, du chaos originel fait naître une plénitude qui restaure les équilibres intimes terrestres. La bonne vieille pensée cartésienne, les représentations conventionnelles, étiquetées du monde, il faut ici les poser au vestiaire pour se laisser initier à cette écriture rupestre sous Plexiglas, à ces motifs archaïques reproduits par ordinateur, à ces visions érotiques révélées sous la débauche géométrique, à la férocité des couleurs qu'apprivoise la rigueur technique, et retrouver enfin cette énergie vitale, primaire, absolue, spirituelle."

Patrice Ruelle, directeur de l'office de Tourisme, Besançon, 2007

"Jamais je n'aurais imaginé meilleure façon de célébrer, ici à Besançon, les cent ans de Claude Levi Strauss qu'avec ces bougies lumineuses que tu as allumées au Pavé. Le syncrétisme religieux qui en émane dans la magie des couleurs et la subtilité des superpositions nous ramène à cette vérité d'un homme en quête de sacré que celle-ci se vit dans des expériences mystiques ou corporelles, peu importe, car les entrelacs des frises des anciens codex peuvent aisément, dans ton travail, retrouver les laçages plus intimes peut-être, du bondage japonais.

Corps offerts, désirés, priés, ou sacrifiés, la liste est longue des expressions dont on ne sait jamais si elles sont d'églises ou d'alcôves...

Merci, Cher Jean Pierre, de nous rappeler que nous ne sommes jamais loin de ces "pensées sauvages" pourvu qu'on accepte en nous de les laisser s'exprimer; car c'est peut-être là l'unique moyen de nous sauver aujourd'hui d'un monde marchand qui souhaiterait qu'enfin se taisent d'Orénoque en Jura, ses voix dissonantes qui nous rappellent par trop nos origines.

Il y avait de cette angoisse de la fin d'un monde aussi chez Levi Strauss, lorsqu'en bateau, tout jeune diplomate revenant du Brésil, il méditait ses regrets en "tristes tropiques" !

Mes mots sont bien patauds face à tes toiles; que veux-tu l'écriture ne rivalisera jamais avec la création plastique" !

Laurent Devèze, directeur de L'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Besançon, 2008.

JEAN-PIERRE SERGENT, PORTRAIT DU CREATEUR EN SURFEUR

Il ne faut jamais glisser à la surface du réel croyait-on dans les anciennes Académies, comme si le lisse, le coulant, ou le vernissé, portaient nécessairement en eux quelque chose de superficiel.

Or depuis les tableaux hyperréalistes américains de Rosenquist aux pseudos Bandes Dessinées de Liechtenstein on sait qu'on gagne à s'arrêter aux chromes d'un camion ou à lire en couleur une bulle entoillée ; pour le dire autrement siroter son café à « Bagdad Café » vaut bien déguster son chocolat chaud aux « Deux Magots ».

Ainsi, référence pour référence, Deleuze et sa fascination pour la figure du surfeur à Lacanau et des sports de glisse en général, mérite t'il toute notre attention.

Et en effet, épouser la forme des choses, les vernir, au sens où la rosée souligne le contour des êtres et les dévoile (qu'on songe à la célèbre « aurore aux doigts de rose » chez Homère !) sans jamais risquer de les noyer sous elle, est peut être la meilleure allégorie du savoir contemporain et de ses plus modernes exigences scientifiques.

Or, la peinture de Jean-Pierre Sergent a cette vertu là qui consiste à nous présenter sous cet aspect lisse les plus complexes âpretés du monde.

De la sexualité aux civilisations perdues, (après tout, tout ici, n'est-il pas affaire de « traces » ?) l'artiste nous présente en couleurs brillantes et dans le chatoiement impeccable du plexiglas les détails les plus crus comme les mélancolies les plus rares.

Considérer comme léger ou décoratif un tel travail serait singulièrement désinvolte, car ce qui chatoie ici se met à nu et le vernis ressemble fort à un miroir. De mondes anciens aux cultes oubliés à des postures provocantes de modèles de papier glacé, tout glisse certes mais comme les mains du grimpeur qui sombre dans le vide.

Nous sommes loin de l'apparence pour l'apparence car c'est bien de l'être même des choses dont il est question. Avec le plus américain des peintres comtois cette fuite héraclitéenne, (celle là même qui fait que rien de toutes ces réminiscences ne tiendra face au fleuve qui nous emporte tous), devient le sujet d'une méditation qui explose en couleurs crues et en brillance vertigineuse.

Chacun choisira sa lecture : histoire qui passe, ou prise de conscience de notre finitude, peu importe en fait, la peinture, ici, prend acte d'un mouvement destructeur et aspirant qui, paradoxe suprême, n'est peut être rien d'autre que le moteur de la vie même.

Et c'est alors qu'on retrouverait la figure du surfeur Deleuzien qui épouse les plis des choses non pour les survoler mais pour en livrer l'essence même et le peintre serait semblable à ses jeunes athlètes avec leurs planches lustrées qui nous renseignent bien davantage sur la nature de la vague en la domptant dans des éclats d'écumes que n'importe quel oscillomètre.

Laissons donc aux superficiels l'erreur de ne pas s'abandonner à cette brillance, ils seraient bien capables aussi de prendre pour un carrousel de manège la roue du grand Hugo celle qui, disait-il, exprime la vie et « qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un ».

Laurent Devèze, directeur de L'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Besançon, 2009.

LES INTEMPORELS DE JEAN-PIERRE SERGENT PAR CLAUDIE FLOUTIER

Intuitif, il cherche.

Attentif, il cherche.

Avec sagacité, il cherche.

Avec distinction, il cherche.

Au travers de tous les continents, il cherche.

Au travers de toutes les bibliothèques, il cherche.

Au travers de toutes ses expériences au fil du rasoir, il cherche.

Il cherche depuis des origines infinitésimales, il cherche au bord de l'abîme jusqu'à ce début de siècle égaré.

Il connaît la théorie du chaos et l'Ouroboros qui se mord la queue.

L'aspect illusoire des phénomènes ne le décourage pas.

C'est justement l'aspect illusoire des phénomènes qui obsessionnellement le poussent dans sa quête.

MAYA.

L'illusion, mais aussi Art dans son sens principal : "l'art divin de la production de la manifestation."

Il recueille des images, il sélectionne des indices, il amasse des connaissances.

Il plonge, il creuse, il repêche des fragments de mythe, il déterre des éclats de forme. Il recompose une palette polymorphe et polychrome. Il réécrit à sa manière sensuelle et savante une fiction contemporaine sans cesse réinterprétée... Impressions singulières d'histoires éternelles.

À la racine de son travail, les mythes.

À l'origine du mot mythe, la racine grecque "mythos" issu du radical mu, muet, et du dérivé verbal mueô qui signifie parole silencieuse et par extension initier aux mystères.

Chercher... Révéler... Mais surtout tenter de retrouver à des degrés variables au travers d'une pratique artistique très précise, la sérigraphie, la possibilité d'une multiplication et d'une extension à la fois très lente et infinie...

À l'affût des cycles, à l'affût des signes de ce probable... Improbable éternel retour ? À l'affût de SHAKTI (l'énergie cosmique) et de SHABDA (le son cosmique).

À l'affût des vibrations engendrées par le rythme, à la recherche de BINDU (point-limite) selon lequel se trouve d'après le Tantrisme concentré tous les temps...

TANTRA.

Jean-Pierre Sergent utilise souvent des images d'accouplement, images pornographiques pour les uns, images érotiques pour les autres ou reformulations graphiques d'Asanas tantriques, manière d'inscrire sur le support les degrés de ces postures de yoga qui visent à éveiller la Kundalini.

Tout concept dualiste volatilisé... Nous montons au septième ciel... Jusqu'à ce fameux point (Bindu) entre les sourcils, lieu de l'Ajna Chakra et symbole du troisième œil...

Sans cesse il cherche... Je et cela s'évanouissent devant l'indéfini indifférencié.

La chanson de geste, comme le geste de l'artiste nous console parfois.

Au delà des âges et des géographies, dans l'obscur infini une certaine Mâyâ (art) dessine nos dessins...

Certains parfois perçoivent le bruit du souffle de Mâyâ qui dessine.

Claudie Floutier. Février 2010.

L'ÉLOGE DU CHAMANISME SELON JEAN PIERRE SERGENT

Au commencement était un mur.
Comme dans les prisons ou dans Facebook...

Un mur comme ces jeux pour enfant où l'on est invité à jouer des cases, à les déplacer en les faisant coulisser les unes par rapport aux autres comme si leur place dans le cadre changeait l'ensemble tout en lui conservant son unité première. Une sorte d'allégorie du langage en somme, où chacun use des mêmes mots mais dans une composition diverse suivant son inspiration ou son talent. Un mur d'images travaillées, aussi, qui entrelace, comme d'habitude chez Jean Pierre Sergent, les inspirations ethnologiques et les imageries populaires issues de la BD érotique et du Manga. Une sorte de kaléidoscope qui mêlerait le sacré de l'Inde ou des Mayas et les images saturées de grande consommation.

En fait, la notion de « Musée Imaginaire » dont rêvait Malraux est peut être à l'œuvre dans un tel travail mais comme renouvelée, car il s'agit moins aujourd'hui de juxtaposer dans nos mémoires les références artistiques propres à différents bassins culturels et moments de l'histoire de l'Homme, que de tenter d'assumer chacun cet amoncellement de représentations tantôt nobles tantôt plus vulgaires qui peuplent notre cerveau contemporain.

L'internet est là pour nous rappeler ce télescopage d'images qui vire de l'actualité aux chefs d'œuvres en passant par la pornographie. Si chacun de nous gardait et assumait pleinement l'empreinte de ce qu'il a vu en une journée, il se retrouverait certainement sans mal dans cette diversité exprimée avec une nervosité, presque une colère, qui explose en éclats colorés sur le plexiglas brillant.

Certes, ces productions qui figurent, là, côte à côte, en une simultanéité qui peut dérouter, peuvent créer un sentiment de confusion, mais elles ont le mérite de souligner ce qu'a de spécifique la tâche du créateur aujourd'hui qui est sans doute moins de se situer dans un processus cumulatif en ajoutant « son » image produite à des milliards d'autres, qu'à nous aider par son œuvre à y voir plus clair.

C'est d'ailleurs, rendant par là raison des références culturelles magiques et mystiques qui jalonnent l'œuvre de Jean-Pierre Sergent, le sens proprement chamanique qu'on pourrait donner à ce travail : celui d'être une transe.

Une sorte de transe flamboyante qui fait apparaître moins des images que des visions et nous permettrait alors de saisir ce qui d'ordinaire ne s'appréhende guère tant elle se donne à voir dans le chaos et l'infini désordre : à savoir la multiplicité des représentations qui nous peuplent.

Ainsi face à ce mur d'images on se recueillerait presque comme devant le dévoilement un peu sorcier de tout notre univers imagé qui ne nous apparaît jamais clairement dans son foisonnement entropique mais qui, ici, grâce au savoir faire du peintre, nous permettrait une saisie intelligible et sensible à la fois.

En somme l'artiste par son œuvre nous invite à une danse étourdissante qui nous fait passer de l'une à l'autre de ces figures détaillées, non pour nous étourdir et nous faire tomber, mais, au contraire, pour nous faire découvrir, au cœur de son rythme même, le sens de cette juxtaposition intime d'images qui nous constitue.

Tour à tour voyants et voyeurs, nous serions semblables à ces derviches qui au milieu de leurs tourbillons incessants et pour peu qu'ils acceptent de fuir l'équilibre commun, en retrouve un autre, mouvant, plus personnel et plus ferme, et qui, seul, peut les initier à la recherche d'une vérité plus haute.

Laurent Devèze, directeur de L'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Besançon. Octobre 2010.

CIVILISATIONS

Un pied à New York, l'autre à Besançon, Jean-Pierre Sergent fait escale au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse avec *Mayan Diary*, exposition éclatante d'énergie, où se mêlent chamanisme, érotisme et civilisations anciennes, pour une belle exploration de l'humain.

Lisse et brillant. Voilà le plexiglas de Jean-Pierre Sergent. Mais qu'on ne s'y trompe pas : sous la surface bouillonnent des mondes saturés d'informations, des civilisations toutes entières. Alors qu'il avait commencé sa carrière avec un langage pictural abstrait, l'artiste franc-comtois a amorcé un tournant il y a une dizaine d'années, en s'installant à New York. Le besoin « *de remettre un peu de contenu* » dans ses œuvres. « *Vivre là-bas a été déterminant dans mon travail, évidemment. On y est confronté aux plus grands artistes internationaux, il y a une émulation et une liberté de création qui n'existent pas en France. New York, c'est aussi la rencontre de toutes les cultures dans une même ville* », raconte Jean-Pierre Sergent.

Superpositions

Sa marque de fabrique ? Faire apparaître, par chocs visuels, des scènes superposées où se côtoient et s'opposent cultures et références. Motifs issus des civilisations anciennes, mangas pornographiques et géométries hindoues se heurtent et se confondent ainsi dans un éclat de couleurs acidulées. « *Ma principale référence picturale est celle de la présence, dans l'art pariétal, d'images superposées durant des millénaires sans commencement, ni fin apparente. Cette "surimposition" iconographique cyclique sans lien cohérent logique, fait fortement référence à la Mâyâ indienne où la vérité ultime, présence du divin, est cachée par des réalités illusoires, protéiformes, fragmentaires, contradictoires et multiples* » explique l'artiste. « *L'inspiration puise également dans les métamorphoses vécues lors de trances chamaniques, quand l'individu se dissout pour se transformer en différentes entités humaines, animales, végétales, minérales, spirituelles, pour enfin fusionner dans les réseaux génético-cosmiques. L'idée maîtresse de ma création artistique est de rendre hommage à l'humain historique, intemporel et contemporain, au corps, à la beauté ; aux différentes réponses et interprétations sur la sexualité, l'art et la mort, imaginées lors de rituels sacrés ou profanes au cours de notre histoire.* »

Vibrations

Voyages de l'âme, visions enfouies, impressions parallèles : cette énergie vitale jaillit de la surface lisse et brillante dans une explosion de rouge, de bleu, de jaune à l'intensité vibrante, amplifiée par la matière. « *Le plexiglas est à la fois un support et une protection. Les panneaux font trois millimètres d'épaisseur, c'est comme une peau dont j'habille les murs et qui produit un effet flottant et magique. C'est aussi un matériau qui densifie les couleurs car la lumière y pénètre différemment.* » Pratiquant la sérigraphie, Jean-Pierre Sergent travaille ses images sur ordinateur. Il les applique ensuite en deux, trois ou quatre couches successives sur le plexiglas, avant un monochrome final, au pinceau. « *Je travaille à l'envers, je ne vois pas ce que je fais, et c'est ce qui me permet de créer davantage avec mon inconscient. Quand je retire le film de protection, sur l'endroit du plexiglas, c'est toujours une surprise pour moi.* »

Au cœur de l'exposition, l'installation monumentale *Mayan Diary* – un patchwork de vingt peintures de 10,50 mètres de long sur 2,10 mètres de haut – fait vibrer d'énergies la grande salle lumineuse du Musée des Beaux-Arts. C'est « *un carnet de voyage non littéraire constitué de stimuli visuels et émotionnels collectés lors de mes voyages successifs au Mexique et au Guatemala et de mon quotidien dans la New York multiculturel et multiethnique* », confie Jean-Pierre Sergent. « *Au début, c'est la superposition et l'accumulation d'éléments iconographiques venant des rencontres faites au Museo de Antropología de México, aux sites archéologiques de Chichen-Itzá, Uxmal, Mitla, Oaxaca, ainsi qu'avec les peuples Maya, Mixtec, Zapotec et leurs créations artistiques. Par la suite, le travail s'est enrichi de nombreuses images venant des sociétés pré-modernes et des périodes archaïques des grandes civilisations, images induites également par de nombreuses lectures ethnographiques et philosophiques sur les cultures et mythologies amérindiennes, indiennes, japonaises, australiennes, pré-historiques, etc.* » À côté d'autres sérigraphies de différents formats, on découvre des impressions sur papier, un travail que Jean-Pierre Sergent mène en parallèle, selon la même approche. La perpétuelle métamorphose du monde, cet incessant jaillissement de vie, sont insufflés ici comme une transcendance. Une sorte de commémoration détonante des civilisations passées, si riches en humanité. Dorothee Lachmann. Poly. Mai 2011.

JEAN-PIERRE SERGENT / SELECTED EXHIBITIONS

SOLO SHOWS

- 2011 "Mayan Diary 20", Musée des Beaux Arts, Mulhouse, France
"Banque Vontobel", Genève, Suisse
- 2010 "Art Amazone Gallery", Neuchâtel, Suisse
"Montreux Art Gallery", Montreux, Suisse
"Mon Loup", Besançon, France
"Société Générale", Dijon, France
- 2009 "Montreux Art Gallery", Montreux, Suisse
"Kursaal", Besançon, France
- 2008 "Le Pavé dans la mare", Besançon, France
"Mayan Diary 24", Ornans, France
"Mayan Diary 6", Conseil Général, Besançon, France
- 2007 "L'Axe Bartoldi", Centre d'art mobile, France
"Mayan Diary 18", set design of Verdi's Traviata Opéra, Besançon, France
- 2006 "Les Cent Pas", Mairie de Besançon, France
"Société Générale", Besançon, France
- 2004 "La Table des Halles", Besançon, France
- 2002 "Mayan Diary", Taller Boricua Cultural Center, NYC
- 1999 "York Square Gallery", New Haven, CT
- 1998 "French Institute", New York City, US
- 1997 "French Consulate", NYC
- 1993 "Gallery Riverin-Arlogos", Eastman, Canada
- 1990 "Gallery G", Jean Greset, Besançon, France
- 1989 "Gallery Yannef", Toronto, Canada
"Gallery Transit", Strasbourg, France
"Gallery Edition du Faisan", Strasbourg, France
- 1983 "Gallery du Clos St-Amour", Besançon, France

GROUP SHOWS

- 2011 "Biennale des arts plastiques", Besançon, France
- 2010 "Lineart", Gand, "Art Gallery 826", Knokke-le-Zoute, Belgique
"artbygenève", Genève, Suisse
"Galerie Esquisse", Nyon, Suisse
- 2009 "Biennale des arts plastiques", Besançon, France
- 2007 "Biennale des arts plastiques", Besançon, France
"Spiralearte Gallery", Milano, Italie
"Gallery Ferrero", Nice, France
- 2005 "Kunst 05 Zurich", Galerie Zéro, l'Infini, Zurich, Suisse
"Biennale des Arts Plastiques", Besançon, France
"RAPSIDA", Gallery 138, NYC
"Desire Submerged into the Earth", Gallery 138, NYC
- 2004 "Scope Art Fair", Yukiko Kawase, Londres, Royaume-Uni
"Europe Day", Dahesh Museum of Art, NYC
"Artincubator", Ethan Cohen Fine Arts, NYC
- 2003 "Rapture", Gallery 138, NYC
"The Divided World", York Square Gallery, New Haven, CT
"Art Happens", Time Square Lobby Gallery, NYC
"La France d'hier et d'aujourd'hui", Fire Patrol #5, NYC
- 2002 "Desire + The Hurricane", Gallery 138 @ White Box, NYC
"Independent Art Fair", T.A.B.A.K. Museum, Vienne, Autriche
"Independent Art Fair", Plaza Hotel, NYC

- 2001 "A Cry For Peace", Fire Patrol #5, NYC
 2000 "Trophy-ism", Idefine Art, Brooklyn, NY
 "Opera Gallery", NYC
 "Nomad Territories", D.F.N. Gallery, NYC
 1999 "Dionysos, the Organs of Life", Gallery Juno, NYC
 1998 "Fin de Siècle", Swiss Embassy Paris, France
 "Profusion", Gallery Edition du Faisan, Strasbourg, France
 1997 "Sous le Signe de Zorro", Gallery Vivas, Paris, France
 1996 "Body, Trace, Memory", Eight Floor gallery, NYC
 1995 "Interpellation", Sorbonne University, Paris, France
 "Conceptual Documents for Impossible Art", 8th floor Gallery, NYC
 "Pier Show III", Brooklyn, NY
 "68 J Art group Show", Brooklyn, NY
 1994 "Burning Show", Patrice Landau Gallery, NYC 88
 "Pier Show II", Brooklyn, NY
 1992 "L'Université de la Ruelle Propose", Montréal, Canada
 1991 "Gallery Moos", Toronto, Canada
 "Exposition Ardoise", Gallery Edition du Faisan, Strasbourg, France
 1988 "Gallery Edition du Faisan", Strasbourg, France
 1987 "Gallery G", Besançon, France
 "2nd Biennial of Besançon", France
 1986 "Gallery Edition du Faisan", Strasbourg, France
 1985 "Gallery Mathieu", Besançon, France
 "International Art Exhibition", Bâle, Suisse
 "Gallery Jonas", Neuchâtel, Suisse
 1984 "1st Biennial of Besançon", France
 1983 "Salon des Annonciades", Pontarlier, France
 1982 "Salon des Annonciades", Pontarlier, France

PUBLICATIONS

- 2009 D'AILLEURS, # 1, revue de l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Besançon, dirigée par Laurent Devêze
 2007 KEE MAGAZINE, Hong Kong, "The Alchemy of Desire" article par Soonie Schroff- Gander
 1998 FRENCH NEW YORK NEWS, Céline Curio
 1996 TELERAMA # 2438, "Le Pari New York", Olivier Pascal-Moussellard

JEAN-PIERRE SERGENT

11 AVENUE DE LA GARE D'EAU

25000 BESANÇON | FRANCE

TEL : 33(0)381532887

CEL : 33(0)673449486

sergent@earthlink.net

<http://www.j-psergent.com>